

**Homélie pour le 5<sup>e</sup> dimanche de Carême**  
**6 avril 2025**  
**Abbaye Notre-Dame des Neiges**

Mike est un petit garçon de 7 ans. Il se rend à l'école. Ce jour-là il décide de passer par la forêt. Tout à coup un homme surgit et abuse de lui<sup>1</sup>. Rentré à la maison le soir, Mike passe sa nuit à pleurer et décide de tout raconter à son papa le lendemain matin. Mais comme il s'approche de son papa, celui-ci lui dit : « Mike j'ai quelque chose à te dire : ta sœur est morte hier soir ». Mike est effondré et ne parvient pas à raconter le terrible drame qui lui est arrivé la veille. Il se referme. Sa souffrance est insoutenable. Au fil des années, il va sombrer dans la drogue, devenir un dealer et même un tueur à gages. Il dira plus tard qu'*être méchant avec les autres* était la manière qu'il avait trouvée pour ne pas subir et laisser remonter sa détresse... Des années après, il rencontre par hasard son agresseur d'il y a 25 ans. Mais l'autre ne le reconnaît pas. Mike décide de le tuer. Mais au moment où il va passer à l'acte il entend au fond de lui une voix qui lui dit : « Mike, arrête de vivre dans son péché ! » Cette phrase, entendue dans son cœur, va changer la vie de Mike. Il va soudain prendre conscience que tout ce qu'il fait depuis 25 ans est basé sur le crime horrible qu'il a subi enfant. Sa vie va basculer complètement et il va commencer à vivre pour de bon. Il pardonnera même à son agresseur.<sup>2</sup>

Cette histoire nous apprend deux choses. La première, c'est que vivre dans notre passé, dans les injustices que les autres nous ont faites subir, c'est mourir soi-même et parfois assassiner les autres – au moins au sens figuré. La deuxième chose que peut nous apprendre cette histoire vraie, c'est que vivre soi-même dans ses propres péchés, les excuser, nous y habituer, c'est refuser la bénédiction de Dieu, c'est refuser le salut que Jésus est venu nous apporter dans sa passion, sa mort et sa résurrection et son ascension.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe nous parle, lui aussi, de la part de Dieu. Et il nous dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés ». C'est à dire : *arrête de vivre dans ton péché*. Vivre dans notre péché, c'est du même coup s'empêcher de regarder ce que Dieu fait de neuf, ce qu'il fait de neuf dans nos vies. En nous concentrant sur nos défaillances, nous fermons du même coup les yeux sur la Rédemption que Jésus nous offre et nous propose, nous limitons à la mesure de notre petite vue basse, les effets de notre rédemption. Vivre dans ton péché, c'est un acte de désespérance ; c'est un avortement programmé de ta foi.

L'attitude inverse consiste à choisir de regarder les merveilles que Dieu fait, en soi et dans les autres. Non point les regarder en se demandant *si* Dieu a vraiment agi, comme si on n'était pas trop sûr que ce soit vrai. Non ! Nous devons regarder les merveilles de Dieu parce que l'Esprit saint est à l'œuvre, parce que Dieu est toujours à l'œuvre, comme l'a dit Jésus : « Mon Père et moi nous sommes toujours à l'œuvre »<sup>3</sup>. Et là où le Père et le Fils sont à l'œuvre, l'Esprit œuvre indissociablement. La foi vivante est celle qui regarde d'avantage du côté de l'action divine que du côté de nos pauvres défaillances, bien réelles pour autant. S'il faut regarder de temps en temps du côté de nos défaillances, c'est seulement pour les remettre à Dieu dans le sacrement de la réconciliation. Mais se désespérer de nos défaillances c'est y être encore attaché, en être encore prisonnier. Bref c'est vivre dans notre péché. Et Dieu ne veut pas de cela pour nous.

Une foi vivante, c'est une foi qui se réjouit sans cesse de mieux connaître Jésus et qui cherche par tous les moyens à le connaître de plus en plus, de mieux en mieux. C'est

---

1) Il s'agit d'un abus sexuel.

2) Mick Fleming, *Rédemption : Du deal à la vraie Vie*, MAME, 2023.

3) Jn 5, 17.

une foi qui « considère tout comme de la balayure »<sup>4</sup> comme le dit Paul aux Philippéens. Oui, renoncer à vivre dans son péché, c'est chercher toujours à *éprouver la puissance de la Résurrection de Jésus* et aussi parfois, lorsque les aléas de la vie le réclament à *communier aux souffrances de sa Passion*<sup>5</sup>, avec un humble amour et en union avec Jésus. Pour cela, Paul lui aussi nous donne le secret : *oubliant ce qui est en arrière et lancé vers l'avant, il court*<sup>6</sup> vers Jésus. Paul a été saisi comme il le dit. Il a été pris, pris comme un voleur, pris alors qu'il assassinait les juifs et les jetait en prison. Il a été divinement pris alors qu'il combattait Jésus qui le lui dira explicitement sur le chemin de Damas !<sup>7</sup>

Ceci nous conduit évidemment à l'évangile que nous venons d'entendre. Une femme prise dans son péché, jetée là au milieu. Il est certain que cette femme n'est pas venue de son plein gré. Il est probable que la seule idée qui lui traverse l'esprit, c'est de partir en courant. Seulement voilà : elle aussi a été prise, prise en flagrant délit de péché. Elle a été prise dans son propre péché. Et d'autres ont voulu qu'elle en rendît compte. Vous ne trouverez aucun signe explicite de contrition chez cette femme, aucun regret exprimé. Rien. Tout simplement rien. Elle est juste par-terre, dans son péché, et ce péché la recouvre : elle est tellement prise dans son péché qu'il est devenu pour elle comme un vêtement qui ne la quitte plus. Pourtant cette femme ne se débat pas, ce qui est déjà une forme implicite d'aveu.

Tout ce que Jésus trouve à faire à ce moment-là, c'est d'écrire, en silence ! Le silence de Jésus ! Combien ce silence nous parle, à nous qui pensons si souvent que le silence de Jésus est le signe qu'il ne nous entend pas, ou même pire, qu'il nous aurait rejeté. « Fous de Galates – dirait Paul – qui vous a ensorcelés ? » Jésus n'abandonne personne, jamais. En vérité ce silence est frappant. Il frappe. Il laisse de la place. Il pèse sur chacun des cœurs de l'auditoire. Il frappe à la porte de chaque cœur. Ce silence est précisément l'espace que Jésus laisse à cette femme pour prendre conscience, dans le fond de son cœur, de sa conduite et de ce que Jésus attend d'elle. Ce silence permet aussi à chacun de se préparer à entendre ce que Jésus va bientôt dire. Pas de question. Pas de discussion. Pas d'excuse. Simplement une proposition, mais une proposition qui engage : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre ». Et tous partent ! Tous ont été pris, chacun à son tour. Seule reste celle qui a compris, qui a tout compris. Elle en a le cœur brisé.

Que nous apprend Jésus ? À ses yeux divins une créature ne pas être réduite à ses péchés, quels qu'ils soient. En prononçant la phrase qu'il a prononcée, Jésus nous rend responsables de ce que nous faisons, de ce que nous disons, et des conséquences que notre attitude aura, et sur les autres, et sur soi-même.

Pour finir Jésus pose deux questions à cette femme : « où sont-ils ? » et « personne ne t'a condamnée ? ». Il y a ici comme un étonnement de Jésus. Jésus ne semble pas avoir vu que tous sont partis, sauf celle qui, il n'y a pas si longtemps, rêvait sans doute de s'en aller à toutes jambes. Elle a risqué la mort, et la mort ultra violente de la lapidation. Alors cette femme est comme pétrifiée, incapable de sortir de sa position. Il lui manque encore une parole qu'elle doit recevoir. Un ordre du Maître : *qoum* ! Jésus l'invite à ne plus vivre dans son péché, il la fait lever, elle est pour ainsi dire ressuscitée, Jésus l'a rendue à la vie.

Tel est précisément ce que nous sommes tous invités à revivre ! Oui, nous sommes tous appelés à être pris dans l'Amour de Dieu, un amour sans commune mesure, un amour qui nous relève, pour nous faire vivre libres !

---

4) Ph 3, 7.

5) Ph 3, 10.

6) Ph 3, 13-14.

7) Cf. Act 9, 4.